

Brassens 72 à Bobino : des chansons nouvelles taillées à l'ancienne



ECOUTEZ la chanson bien sage... Brassens a cessé de se taire. Après trois ans de silence le voilà pour trois mois à Bobino. En piste le gros nounourse : trois petits tours entre le verre d'eau, la chaise noire, la contrebasse de compère Nicolas, les témoins de vingt ans de succès.

Ecoutez la chanson bien sage... C'est qu'il a pris un sacré coup de jeune notre quinquagénaire. Visage moins marqué sous les fils blancs. Silhouette rugueuse moins voûtée dans le costume d'alpaga noir. Des sourires brefs qui crèvent comme des bulles. Cet œil que Dieu donne aux poètes pour découvrir ce que les autres ne voient pas. Le front ruisselant à grosses gouttes de tous ces trésors qu'il va déterrer au plus profond de lui-même sur trois petites notes de guitare.

Ecoutez la chanson bien sage... Brassens 72 en a la besace pleine de refrains nouveaux taillés à l'ancienne. Toutes plus réussies les unes que les autres, le triomphe du mot juste, soigneusement ciselé : **Les passantes** sur un poème d'Antoine Pol, **Quatre-vingt-quinze pour cent** (« La femme est triste, peuchère à l'heure de l'œuvre de chair »), **A l'ombre des maris** (« Ne jetez pas la pierre à la femme adultère, je suis derrière »), **Le Roi** (« Peu de chances qu'on détrône le roi des cons »), **Fernande**, **Sauf le respect que je vous dois**. Sur des thèmes éternels, la vie, la mort, l'amour, l'amitié, Brassens brode des variations nouvelles, troussant le cotillon des rimes, effeuillant la pâquerette de ses amours.

Ecoutez la chanson moins sage qui sait se faire un cri de révolte, face à l'absurdité d'un monde en folie : **Mourir pour ses idées**, est un manifeste : la voix de l'homme menacé dans ce qu'il a de plus précieux à l'heure où tout bascule : « Mourir pour ses idées, d'accord, mais de mort lente ». Un texte que les enfants des écoles apprendront, espérons-le, dans leurs manuels de classe, comme d'autres textes de Brassens, pour que le sursaut du poète ne soit pas que flonflon de music-hall.

Réécoutez la chanson devenue déjà classique : **L'Auvergnat, Supplique pour être enterré sur la plage de Sète, La non-demande en mariage. Stances d'hier qui sont toujours d'aujourd'hui**. Les vagues, les modes passagères, les engoue-

ments clapotent et meurent au bord de la moustache de Brassens. Les mots qu'il mâchonne tête baissée, les images qu'il libère avec des renâclements, des reniflements, presque à regret, forment une chaîne ininterrompue dont les mailles s'appellent aujourd'hui **Fernande, Stances à un cambrioleur, La princesse et le croque-notes**.

Allez vite écouter la chanson bien sage de Brassens pendant qu'il en est temps encore. Dieu merci, il y a toujours place pour le poète fêté et applaudi dans notre univers déshumanisé livré aux pires agressions. Mais pour combien de temps ?